

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Vaudeville

Comédie en un prologue, quatre tableaux et un épilogue

de Pascal MARTIN

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé à la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, 13 bis rue Ballu 75009 Paris France) sous le numéro d'enregistrement 145250.

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@free.fr

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse :

<http://www.pascal-martin.net>

Seul

- **Faims de mois (4F)**

Trois femmes, une « travailleuse pauvre », une chômeuse et une autre sur le point d'être licenciée tentent difficilement de s'entraider et de garder la tête hors de l'eau saumâtre de la précarité, des fins de mois difficiles et de la violence de la société.

Elles se heurteront à l'incompréhension et au cynisme d'une journaliste qui récupèrera à son compte leur détresse et l'exploitera pour son profit personnel.

Ces trois femmes tentent un coup d'éclat. Un cri de désespoir. Un moyen dérisoire de se prouver qu'elles existent. En vain.

- **Joyeuses Condoléances**

27 sketches. Situations cocasses, grinçantes, burlesques ou absurdes sur le thème des dernières volontés, des condoléances et des veillées mortuaires.

- **Un ange passe (3H, 3F)**

Antoine s'électrocute. Il meurt mais un ange se présente à lui pour lui proposer une seconde chance. S'il accepte de changer son attitude et de faire le bien autour de lui, il sera ressuscité. Il a 24 heures pour démontrer qu'il mérite sa deuxième vie.

En collectif

- **Opération canapé**

17 sketches. Il peut se passer tant de choses sur, sous, dans un canapé, fermé ou ouvert. On peut le déplacer, changer son apparence, la martyriser ou le bichonner. Tout le monde en a un (ou presque), vieux ou neuf, dans le salon ou au grenier. On peut y vivre des choses graves ou légères, insolites ou terriblement banales. Il peut s'y prononcer des phrases immortelles comme on peut y "entendre" des silences éloquentes.

- **Jésus, Marie, Joseph !**

18 sketches. Quelques personnages bien connus traversent ces scènes burlesques, décalées ou insolites : Jésus, Joseph, Marie, Satan, Dieu(e), Eve. Mais on y croise aussi quelques personnes moins connues, comme les femmes des Rois Mages. Une même situation absurde déclinée selon les sept péchés capitaux.

- **Qu'est-ce qu'on mange ?**

20 sketches traitant de l'alimentation, de la nourriture, des repas. Ces scènes courtes sont destinées à être jouées par des enfants de 6 à 10 ans. Mais certains sketches peuvent être joués par des adolescents ou des adultes.

- **Quoi ? Déjà Noël !**

Noël ?

Une belle fête de famille ou des coups de bûches en traitre ?

La paix sur Terre ou la guerre autour de la dinde ?

Distribution de cadeaux ou de beignes ?

Les auteurs de ce recueil ont leur idée sur la question.

Humour noir, grincements de dents, Pères Noëls en crise, manquerait plus que le p'tit Jésus reste au bistrot pendant la messe de minuit.

- **Scènes de footage**

Vous allez adorer ou détester !!!

Tout se joue sur scène : l'amour, la passion, la folie. Pourquoi pas le foot ?

17 textes à jouer... ou à lire.

17 sensibilités, 17 styles différents.

En 17 tableaux, le foot est chahuté par des fous de foot, des terrorisés du foot, des mécréants qui ne croient même pas au foot.

Scènes de vie, scènes de ménage, scènes de foot...age... de footage de g... de footage de m...

Rendez-vous à la buvette, à la mi-temps ou plutôt à l'entracte.

Bon match !

Caractéristiques

Durée approximative: 10 minutes

Distribution :

- Lucy: Maîtresse de Charles
- Charles: Epoux de Caroline
- Caroline: Epouse de Charles
- Franck: Ami de Charles et de Lucy
- Emilie: Barmaid (peut être un homme)

Décor : Bar de ville dans un quartier branché

Remarque : Il peut y avoir d'autres clients dans le bar en tant que "figurants".

Charles et Lucy sont à une table et consultent la carte des consommations. Lucy jette des regards furtifs vers la porte du bar craignant visiblement l'arrivée de quelqu'un. Charles consulte sa carte des consommations.

Franck est au bar devant un demi.

Emilie est derrière le bar.

Une femme entre, Lucy sursaute, l'observe à la dérobée, puis réalisant qu'il ne s'agit pas de la personne dont elle craint l'arrivée, elle se calme et reprend la lecture de la carte qu'elle tient à l'envers pour se cacher plus que pour lire.

Charles: Mais enfin cesse d'être nerveuse comme ça, il n'y a rien à craindre !

Lucy: On ne sait jamais, ta femme pourrait très bien arriver et nous surprendre !

Charles: Mais non ! Puisque je te dis qu'elle est partie chez sa sœur pour le week-end !

Lucy: Oui, mais c'est toujours dans ces cas-là qu'il y a un empêchement de dernière minute. Tiens une grève par exemple et finalement elle ne part pas et elle débarque à l'improviste et c'est le drame !

Charles: Tu as trop regardé au théâtre ce soir quand tu étais jeune toi! Dans la vraie vie il n'y a pas de vaudeville, ni de porte qui claque, ni d'amant dans le placard.

Lucy: Et puis c'est vraiment une idée tordue de venir précisément dans le bar où vous avez vos habitudes, c'est franchement puéril de provoquer le destin comme ça. Tu veux pas qu'on aille ailleurs ?

Charles: Dis donc t'as lu tout Feydeau toi hein ? (*Il appelle la serveuse*) Mademoiselle s'il vous plait.

Emilie: Monsieur ?

Charles: Un Morito, s'il vous plait.

Emilie: Et pour Madame

Lucy est complètement stressée et incapable de faire un choix dans la carte qu'elle tient à l'envers. Charles, irrité, lui prend la carte des mains pour la rendre à la barmaid

Charles: Pareil.

Lucy reprend la carte précipitamment des mains de la barmaid pour se cacher derrière. Charles fait un signe à la barmaid de lui laisser la carte et de ne pas s'inquiéter.

Charles: Tu ne crois pas que tu es ridicule ?

Lucy: Non, je suis prudente.

Charles: Tu la connais ma femme ?

Lucy: Non !

Charles: Et elle, elle te connaît ?

Lucy: Ben non !

Charles: Donc si elle entrait dans le bar, là maintenant, c'est moi qu'elle reconnaîtrait, pas toi. Alors cesse de te cacher, ça ne sert à rien !

Lucy semble réfléchir un moment à ce que vient de dire Charles. Puis finalement elle lui colle la carte sur la figure. A ce moment la barmaid revient avec les consommations et voit Charles avec la carte sur la figure.

Charles prend la carte des mains de Lucy pour se dégager, l'air exaspéré.

La barmaid pose les consommations sur la table et tend la main vers la carte des consommations.

Emilie: Vous permettez, j'en ai besoin.

Elle prend un journal sur son plateau et le tend à Lucy.

J'ai pensé que ceci serait plus approprié.

Lucy se saisit prestement du journal, l'ouvre en grand et cache à la fois elle-même et Charles qui s'apprêtait à boire. Il lui prend le journal, le plie et le pose sur la table avec humeur.

Charles (irrité): Bon écoute maintenant ça suffit! Ma femme est à 300 km d'ici alors cesse ces enfantillages, tu es grotesque. On a l'air ridicule, tout le monde nous regarde.

Pendant que Charles parlait une femme est entrée et s'adresse à la barmaid

Caroline: Oh là là, quel temps hein !

Emilie: Ah ! M'en parlez pas, 8 semaines que ça dure !

Charles reconnaît la voix de sa femme. Il saisit précipitamment le journal, le déplie à l'envers et se cache derrière. Lucy comprenant la situation se cache derrière le journal aussi. Ils font un bruit terrible qui attire l'attention de Caroline.

Elle reconnaît son mari quand celui-ci jette un coup d'œil il vers elle. Elle s'approche de la table de Lucy et Charles.

Caroline: De l'autre côté !

Lucy et Charles se tournent en même temps pour être tous les deux dos à Caroline.

Caroline: Non, le journal, de l'autre côté, tu le tiens à l'envers, tu es grotesque.

Charles (tentant de la jouer digne): Caroline, je peux tout expliquer.

Caroline (explosant de fureur): Ah je l'attendais celle-là !

Charles se tasse sur sa chaise semblant attendre le début d'une scène terrible. Mais Caroline ne dit rien, elle fait des signes de tête comme pour l'encourager, mais il ne comprend pas.

Caroline reprend très calme.

Caroline: Alors ?

Charles: Alors quoi ?

Caroline: Eh bien tu m'as dis, je peux tout expliquer, alors explique. Dans les vaudevilles, en général quand le mari pris en faute dit ce genre de phrase à sa femme, il se passe toujours quelque chose qui l'empêche de poursuivre. Mais là non, je t'écoute.

Charles: Caroline, je te présente Lucy qui... qui... qui... boit la même chose que moi.

Caroline: Oh vraiment, comme c'est charmant !

Charles: Lucy je te présente, Caroline ma femme qui. qui. ..boit quoi au fait ?

Le téléphone sonne au bar. Emilie répond puis demande à la cantonade.

Emilie: Y a-t-il un certain Charles ici, s'il vous plaît ?

Charles: Oui, c'est moi.

Emilie: Alors, c'est pour vous !

Charles se lève.

Charles: Excusez-moi, je reviens.

Caroline: Tu ne perds rien pour attendre toi !

Charles se dirige vers le bar et prend le combiné. Il va parler à voix basse pendant le dialogue qui suit entre Lucy et Caroline.

Caroline s'effondre. Elle s'assoit sur une chaise.

Caroline: Sept ans de vie commune et voilà, je le retrouve avec une autre dans notre bar, celui de nos débuts, là où nous sommes rencontrés. C'est d'un pathétique !

Lucy: Ah Caroline, je suis bien d'accord avec vous, c'est moche! Ça je lui avais bien dit que c'était pas une bonne idée de venir ici, je me doutais bien que ça vous ferait de la peine de nous trouver ici, dans votre bar. Ah ça je vous comprends, ça doit être un sacré coup quand même, votre bar, celui de vos débuts! *(Elle commence à pleurnicher aussi)*

Caroline: Oui, bon ben ça va, c'est quand même pas ça le plus grave hein !

Lucy: Non, mais quand même c'est votre bar. *(Elle approche sa chaise de celle de Caroline)*

Caroline: Bon écoutez, arrêter avec cette histoire de bar, vous voulez bien ! Vous ne croyez pas qu'il y a des choses plus grave dans ma vie en ce moment ? Sept ans qui partent comme ça en quelques secondes. J'ai l'impression qu'ils n'ont pas existé ou plutôt qu'on me les a volés. Qu'il me les a volés.

Lucy prend la main de Caroline avec tendresse.

Lucy: Oh je comprends ce que vous ressentez, ça m'est arrivé à moi aussi. Moi je ne savais pas qu'il était marié Charles, il ne m'a rien dit, sinon, vous pensez bien que je n'aurai pas eu une aventure avec lui. Le vaudeville, merci bien, très peu pour moi. Vous savez, Caroline... vous permettez que je vous appelle Caroline ?

Caroline: Oui Lucy, vas-y, je t'en prie. C'est vrai que tu ne savais pas qu'il était marié ?

Lucy: Bien sûr que non, je te jure! *(Un temps)* Eh bien tu vois Caroline, nous sommes deux femmes trompées ce soir et deux femmes qui quittent le même homme !

Caroline: Comment ça ?

Lucy: Eh bien toi tu le quittes par ce qu'il te trompait avec moi et moi je le quitte parce qu'il m'a trompé en ne me disant pas qu'il était marié avec toi.

Lucy avec délicatesse et tendresse essuie les larmes de Lucy et la cajole. Caroline se laisse faire avec complaisance.

Caroline: Mais si toi tu le quittes, moi, finalement je ne vais peut-être pas...

Lucy: Taratata ! Tu ne vas pas t'abaisser à retourner avec lui pour qu'il te trompe à la première occasion venue. Non, non, non, tu le largues et tout de suite encore !

Caroline: Tu ne crois pas que ça lui servira de leçon ? Qu'il reviendra dans le droit chemin ?

Lucy: Penses-tu ! Au contraire, comme il verra que tu restes et qu'il ne craint rien, il recommencera de plus belle. (*Un temps*) Tu veux vraiment lui donner une leçon ? L'humilier et le faire mourir de rage ?

Caroline: Oui, dis-moi, dis-moi !

Lucy: C'est un truc que j'ai fait avec le premier mec qui m'a trompé. Pour lui foutre la honte devant tous ses amis, je l'ai quitté pour une fille! Alors là, quand ça s'est su, je peux te dire que son orgueil de mâle en a pris un sacré coup.

Caroline: Ça c'est marrant comme idée ! Mais moi je ne suis pas homosexuelle et je connais pas de fille avec qui... enfin... qui pourrait...

Lucy se colle un peu plus à Caroline et la prend dans ses bras.

Lucy: Tu oublies que moi aussi je suis célibataire ce soir et que nous sommes sœurs dans nos peines de cœur...

Caroline: Oui, mais c'est à dire que je ne suis pas...

Lucy: Oui, je sais, mais on n'est pas obligé de lui dire ce que nous faisons ou plutôt ce que nous ne faisons pas, il suffit de faire courir le bruit. Qu'est ce que tu en penses ? On pourrait organiser une petite soirée de séparation avec tous ses amis et tu me présenterais comme ta nouvelle compagne, qu'est ce que tu en penses ?

Caroline: Ma foi, l'idée me plait bien. Mais, il faut que je réfléchisse. Tout cela est si soudain. (*Un temps*). Et puis je ne veux pas rentrer et me retrouver avec lui, je ne sais pas trop où aller.

Lucy: Viens à la maison, je t'héberge. On va passer prendre quelques affaires chez toi.

Caroline: Tu es sûr, ça ne te dérange pas ? Ça me gêne un peu quand même.

Lucy: Tu es la bienvenue, je t'assure. Ça ne me dérange pas, au contraire, ça me fait plaisir.

Caroline: Tu as une chambre d'amis ?

Lucy: Oui sois sans crainte, je ne t'importunerai pas.

Charles a terminé sa conversation téléphonique et revient à la table.

Charles: Bon, où en étions-nous déjà ?

Caroline: Nous n'en sommes plus nulle part, ni toi avec moi, ni toi avec Lucy. Nous partons ensembles mon cher. Si tu me cherches, tu pourras me rejoindre désormais chez elle. Salut Charles.

Lucy (à Charles): Bon, eh bien je crois qu'entre nous ça se termine effectivement ici et maintenant.

Charles reste décontenancé en voyant partir les deux femmes. Elles sortent du bar. Il s'assoit à la table et sirote sa boisson.

L 'homme du bar prend son demi et vient s'asseoir à la table de Charles.

Franck: Ça c'est plutôt bien passé non ?

Charles: Oui, je crois.

Lucy revient précipitamment. Les deux hommes se lèvent.

Lucy: Ça a été? J'ai bien joué mon rôle de maîtresse outragée et compatissante ?

Charles: Tu as été parfaite !

Franck: Formidable ma Chérie, formidable !

Charles: Tu crois que ça va marcher entre elle et toi ?

Lucy: Je fonde de grands espoirs, mon vieux ! Je crois que finalement tu m'as fait un beau cadeau! Je pense qu'elle est prête pour une conversion... Allez, je me sauve, elle m'attend, tiens passe-moi le journal, j'ai dit que je l'avais oublié.

Charles: Merci encore Lucy!

Franck: Oui merci beaucoup et à bientôt.

Ils s'assoient. Un temps.

Charles: Dis donc, heureusement que tu avais cette amie lesbienne pour me débarrasser de Caroline, sinon je ne sais pas comment je m'en serais arrangé. Elle se serait accrochée, ça aurait été d'un pénible ! Au moins ça c'est une séparation en douceur, c'est clean et tout le monde y trouve son compte finalement.

Franck: Oui, on s'est bien débrouillé. (*Il prend la main de Charles*). Tu m'aimes ?

Charles: Je t'adore. Allez viens, on rentre à la maison.

Ils se lèvent et sortent main dans la main.

Fin